MASTER
NEGATIVE
NO. 92-80469-4

MICROFILMED 1992

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States -- Title 17, United States Code -- concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material...

Columbia University Library reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

TITLE:

EXTRAIT ABREGE DES VIEUX MEMORIAUX DE ...

PLACE:

PARIS

DATE:

1853

Master Negative #

92-80469-4

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

932.044
P71

Extrait abrégé des vieux mémoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois en Bretagne. Paris, P. Jannet, 1853.

viij, 63 p. 15½ᵐ. (Bibliothèque elzevirienne. v. 109)

Edited by Francisque Michel.

1. Pledeliac, France. Saint Aubin-du-Bois (Cistercian abbey) I. Michel, Francisque Xavier, 1809-1887, ed.

CA 11-2755 Unrev'd

(29b1)

Library of Congress PQ1103.B5 vol. 109

705579

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 9X

IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 02-18-1992 INITIALS Emilian

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

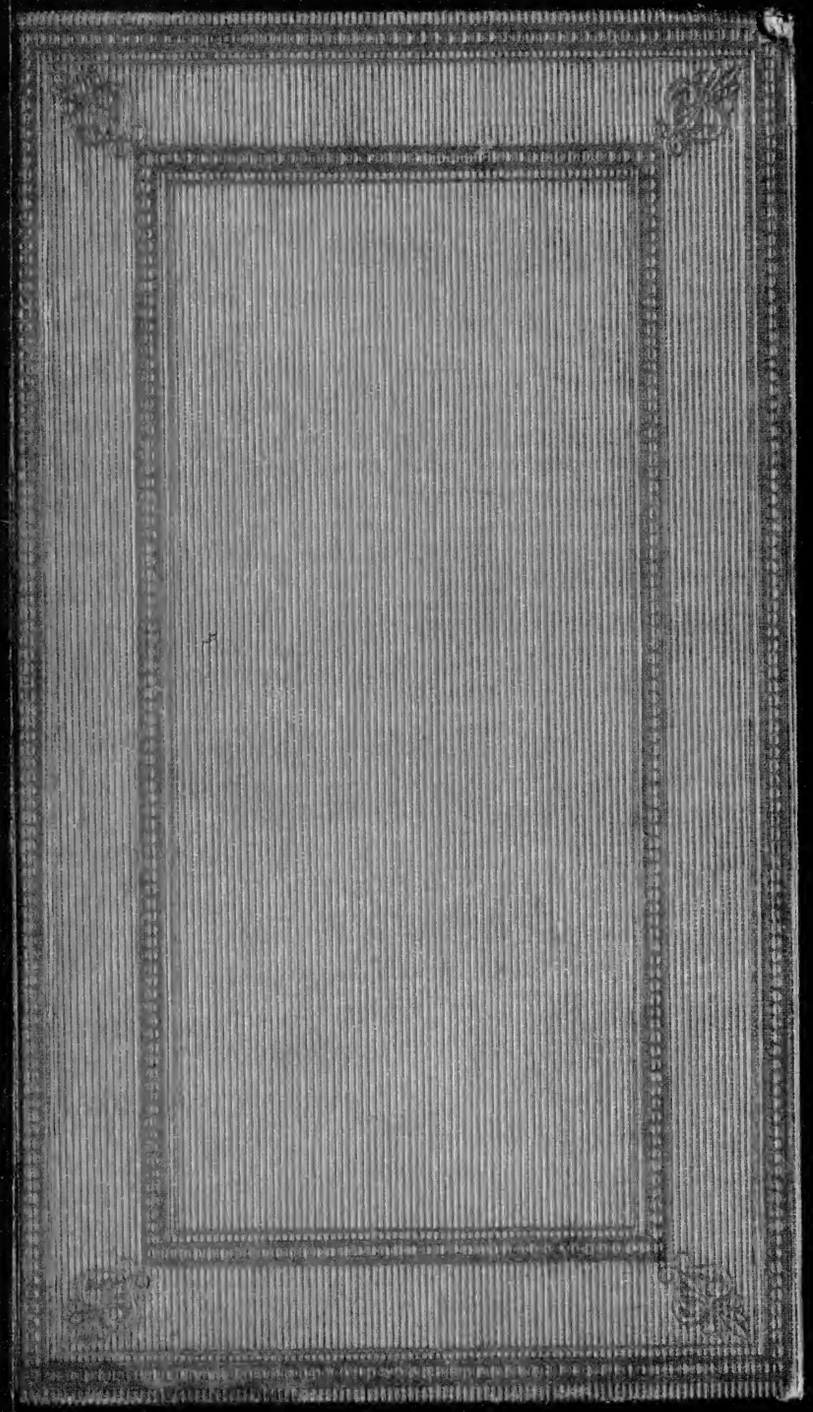
AIIM

Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

Centimeter

Inches

MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



Columbia University
in the City of New York

THE LIBRARIES

EXTRAIT ABRÉGÉ

DES

VIEUX MEMORIAUX

DE L'ABBAYE DE SAINT-AUBIN-DES-BOIS
EN BRETAGNE.

Paris. Impr. de Guiraudet et Jouaust, 338, rue S.-Honoré.

EXTRAIT ABRÉGÉ

DES

VIEUX MÉMORIAUX

DE

L'ABBAYE DE SAINT-AUBIN-DES-BOIS EN BRETAGNE

A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire
1853

UNIVERSITY LIBRARY

932.044
P71

461473

COLUMBIA
UNIVERSITY
LIBRARY

461473 4-9-48 MS/MB

PRÉFACE.

En travaillant, il y a quelques années, à la Bibliothèque de la rue Richelieu, je trouvai un manuscrit dont le titre, tracé en rouge, excita mon attention et me fit croire tout d'abord à une découverte importante. C'était le volume coté dans le supplément français 1525, *petit in-4°, sur parchemin, composé de vingt-six feuillets et commençant ainsi :* Extrait en abregié des vieulx Memouriaulx de l'abboïe de Saint-Aubin-des-Boès en Bretaigne, por la maison de Matignon qui a fondé ladicte abboie, sievant un vieux chartrier qui fut autrefez en celle abboie. — Hic est liber sive memoriale antiquitatum Britanniarum, Britania dicta Armorica, et fondationis abbatiæ Sancti Albini Boscorum in ista patria anno trecentesimo octogesimo octavo pro Primo bannereto Matignoniano, et rerum quæ evenerunt a dicto tempore tam in dicta patria quam in ea abbatia. *L'ayant parcouru, je ne tardai pas à reconnaître que j'avais sous les yeux un poëme faux par le fond comme par la forme ; car non-seulement la langue n'avait du XIIe siècle que l'étrangeté, mais le manuscrit lui-même, dont l'écriture avait été imitée, tant bien que mal, de quelque volume de cette époque,*

ne pouvait tromper que les personnes étrangères à la paléographie du moyen âge. Dans quel but ce faux avait-il été commis ? Ou par la famille de Matignon, intéressée à faire remonter son origine le plus loin possible, ou par quelque fourbe, qui espérait faire des dupes. Cette dernière idée survécut à l'autre dans mon esprit, après que j'eus lu sur le feuillet de garde en regard du titre ces énonciations écrites au-dessous l'une de l'autre : Ce Ms. est à vendre à M. le comte de Matignon. — Avril 710. *Sur la couverture, qui est en velours râpé dont la couleur a disparu, je lus encore ces notes jetées çà et là :* Cotté 5. — 1784 ? — 1388. — Boite 11. — Liasse 11... 2; *mais je ne sais si elles se rapportent au classement des archives de la maison de Matignon, ou si elles ont été imaginées pour démontrer la convenance d'y réintégrer un manuscrit si glorieux pour elle.*

Le poëme qu'il renferme me remit en mémoire un ouvrage semblable publié par Moisant de Brieux à la suite d'un petit livre curieux et devenu rare (1). *J'y recourus, et quel fut mon étonnement quand je reconnus que l'*Ordre des bannerets de Bretagne, *etc., n'était pas plus authentique que l'*Extrait en abregié des vieulx Memouriaulx de l'abboie de Saint-Aubin-des-Boès ! *L'éditeur l'avait reçu*

(1) *Les Origines de quelques coutumes anciennes et de plusieurs façons de parler triviales, avec un vieux manuscrit en vers touchant l'origine des chevaliers bannerets de Bretagne.* Caen, J. Cavelier, 1672, petit in-12, de VIII-200 pages.

en communication des mains de Madame de Matignon, comme cela résulte d'une note placée à la suite du poëme (1), *et personne jusqu'à présent n'avait élevé la voix pour signaler la supercherie littéraire dont il était le fruit. Bien plus, feu M. G. Duplessis en avait donné une seconde édition à Caen* (2), *en évitant, il est vrai, de se prononcer sur l'origine et l'authenticité du manuscrit dont il avait été primitivement tiré, mais avec l'addition d'un glossaire dont les seuls monuments originaux sont dignes. Cette fois-là, pas plus que l'autre, personne ne s'avisa de soupçonner que l'*Ordre des Bannerets de Bretagne *pouvait bien être un de ces poëmes apocryphes destinés à jeter de l'éclat sur une famille.*

La plus connue de ces compositions est encore originaire de la Normandie. Destinée à démontrer l'antique illustration de la maison de Harcourt, elle a été recueillie par Gilles-André de la Roque, dans sa volumineuse compilation (3). *Feu l'abbé de la Rue veut*

(1) « Ce manuscrit, de mesme que celuy du Traité de chevalerie, est à Torigny, entre les mains de madame de Matignon, qui m'a fait l'honneur de me les communiquer. J'ay crû qu'elle ne trouveroit pas mauvais que je continuasse d'enrichir de ses trésors la république des lettres, et que je publiasse en mesme temps la gloire de son illustre maison, et le ressentiment que j'ay de ses extresmes bontés :

« Ne les pouvant payer, du moins il les faut dire. »

(2) *L'Ordre des bannerets de Bretagne et leur origine, translaté sur le latin, et depuis mis en rimes françoises.* A Caen, chez Mancel, 1827, in-4°, de ij-31 pages in-4°, plus deux feuillets de titres.

(3) *Torf et ses descendants*, chapitre V. *Wace manu-*

bien croire qu'elle ait Wace pour auteur; mais il prend soin d'ajouter que la copie dont l'éditeur a fait usage est parfois bien incorrecte (1). *Comment cette incorrection ne lui a-t-elle pas fait entrevoir la vérité?*

Si je voulais dresser la liste de tous les faux commis en vue d'un but semblable, ma tâche ne laisserait pas que d'être assez longue, surtout si je m'abandonnais à la discussion des preuves qui établissent le fait; elle le serait encore bien plus, pour peu qu'aux poëmes je voulusse ajouter les chartes et les lettres, plus faciles encore à composer et à mettre en circulation. Dans ce genre de faux, nous retrouvons encore les Normands à l'œuvre, de ce côté-ci du détroit, et encore plus de l'autre, où les documents généalogiques sont accueillis avec tant d'empressement, tant de complaisance, quand ils peuvent appuyer des prétentions à une origine normande, comme celles des Gurney, qui n'empruntent aucune force à une pièce fausse publiée il y a quelques années par l'un des membres de cette honorable famille (2).

FRANCISQUE-MICHEL.

script, parmi les *Preuves de l'Histoire genealogique de la maison de Harcourt*, tom. III, pag. 13-18.

(1) *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, etc. Caen chez Mancel, 1834, in-8°, tom. II, pag. 180.

(2) Voyez *the Record of the House of Gournay, compiled from original Documents by Daniel Gurney, Esq. F. S. A.* Printed (for private distribution only) 1848, in-4°, pag. 146-152. (*Letter from Julian de Tregoz to her brother the bishop of Hereford.*)

PROLOGUS.

Ou temps que la Bretagne armorique estouet à tos propos vexée par les felons Danois, ennemis naturiaus dou païs et espesiaulment des saincts lieux, comme abboies, por cause du pou de deffense; et qui avet tos jors à prendre lesdictes abboies avœint moult affere, et par especial Saint-Jacut et Saint-Aulbin, mais Saint-Jacut la primiere où ne laissierent riens du tout, jusques ous tiltres et ensengnemens qui furent arts et bruslez; car por Saint-Aubin se puœt bien miex garde, et n'estœt pas tant empillé, et les religioux, quand estœt mestier, se retreioient en lieux fors et i portoint lour avœr en telle maniere que quand ces malles gens i venoeint, n'i trevint que portes ouvertes et soulliers abbattus; et par ainsi se

desaccoustumirent celles gens de plus i aulger. Jusques à un temps qu'en ne pensoet plus en eus, quand en une seraine nuict que les checuns dormoueint, descendirent en cartier Lamballe, où quand furent descendus, s'ecartierent comme perdriels ou comme sauterelles iessies de l'abisme, se ruerent une bonne part en ladite abboie, o en meindre brit que peurent enfondrerent portes et se jettierent ès chambres des religioux, que prinrent dormans et que lierent comme criminiaulx en les menassant de vilaine mort s'ils ne lour trouvœint ransons; puis fouillirent dans buffets et coffres, où prinrent tout quant qu'il y avœt de biau et de bon, puis saillirent dedans le moustier, où prinrent calices et saintes reliques por en avœr les enchassemens, joyels, et aultres richesses, saint ciboire, croys et chandeliers : en un mot, tot ce que y aveit de prix et valour, et riens n'y laissierent de tous ornements, jusques aux touailles dont faiseint pacquets. Et en dementiers que partie de ces endiablez à gros martels et autres ferments [me]hagoient et brisoient ymages et autels, epytaphes et tombiaux, et especiaulment les moult belles sepultures soubs qui gisoint les corps des deffuncts sires de Matignon, dont grand perte estouet, une aultre partie amassoient tos meubles de celle maison,

quels que fussent, en monseau et tas, pour ardre et brusler, en quas que en ne lour baillast sommes et rançons comme demandoient. Et por y faire le feu prendre, y fourroient les tiltres et ensengnemens d'icelle abboye, o les registres et aultres livres de la bibliotecque, mais par especial son riche chartrier, qui tant biau estœt que se estœt merveilles; car tot estœt de fin vellin couvert de velours sur bœs et orfevrie d'argent o belles figures et gravoures, et tot enluminé par le dedans, de fin or et de fin azur. Ou premieres lettres, et commencements de chaincun chapitre, y aveit tabliaus qui representoint ce que lesdicts chapitres devoint contenir, qui estœt tot premierement de sainte Escriture, comme de la venue de Adam à Noé et ses fils, ousquels après le deluge separa le monde por de un d'icels et de sa lignie faire yssir celi par qui vint Bretagne, por d'iceste Bretaigne en après parler tot à l'aise, et enfin venir ou commencement de ceste abboye et ce qui advenu en estoet d'an en an et de temps en temps, comme aussi de celle Bretagne et de ce qui plus merveilloux estœt arrivé en l'un et en l'autre; et pour ce estouet molt gros et poisant, et tant que deux homs auroeint sceu faire que de le porter. Et pour ce, ainsi qu'il est dit, estœt fait et relié tot en de^m^ent et exprès por servir à tos

desaccoustumirent celles gens de plus i aulger. Jusques à un temps qu'en ne pensoet plus en eus, quand en une seraine nuict que les checuns dormoueint, descendirent en cartier Lamballe, où quand furent descendus, s'ecartierent comme perdriels ou comme sauterelles iessies de l'abisme, se ruerent une bonne part en ladite abboie, o en meindre brit que peurent enfondrerent portes et se jettierent ès chambres des religioux, que prinrent dormans et que lierent comme criminiaulx en les menassant de vilaine mort s'ils ne lour trouvœint ransons; puis fouillirent dans buffets et coffres, où prinrent tout quant qu'il y avœt de biau et de bon, puis saillirent dedans le moustier, où prinrent calices et saintes reliques por en avœr les enchassemens, joyels, et aultres richesses, saint ciboire, croys et chandeliers : en un mot, tot ce que y aveit de prix et valour, et riens n'y laissierent de tous ornements, jusques aux touailles dont faiseint pacquets. Et en dementiers que partie de ces endiablez à gros martels et autres ferments [me]hagoient et brisoient ymages et autels, epytaphes et tombiaux, et especiaulment les moult belles sepultures soubs qui gisoint les corps des deffuncts sires de Matignon, dont grand perte estouet, une aultre partie amassoient tos meubles de celle maison,

quels que fussent, en monseau et tas, pour ardre et brusler, en quas que en ne lour baillast sommes et rançons comme demandoient. Et por y faire le feu prendre, y fourroient les tiltres et ensengnemens d'icelle abboye, o les registres et aultres livres de la bibliotecque, mais par especial son riche chartrier, qui tant biau estœt que se estœt merveilles; car tot estœt de fin vellin couvert de velours sur bœs et orfevrie d'argent o belles figures et gravoures, et tot enluminé par le dedans, de fin or et de fin azur. Ou premieres lettres, et commencements de chaincun chapitre, y aveit tabliaus qui representoint ce que lesdicts chapitres devoint contenir, qui estœt tot premierement de sainte Escriture, comme de la venue de Adam à Noé et ses fils, ousquels après le deluge separa le monde por de un d'icels et de sa lignie faire yssir celi par qui vint Bretagne, por d'iceste Bretaigne en après parler tot à l'aise, et enfin venir ou commencement de ceste abboye et ce qui advenu en estoet d'an en an et de temps en temps, comme aussi de celle Bretagne et de ce qui plus merveilloux estœt arrivé en l'un et en l'autre; et pour ce estouet molt gros et poisant, et tant que deux homs auroeint sceu faire que de le porter. Et pour ce, ainsi qu'il est dit, estœt fait et relié tot en dement et exprès por servir à tos

jors escrire d'an en an et de temps en temps jusques en fin deu monde, si encor duroit. Et d'ans par n'y en aveit pas la xe partie d'ecrit, tout le reste estant encore blanc où en escrivœt les choses à la mesure que elles passoint. Et fut donc apporté icel livre ouprès doudit tas sur un establier, où fut dessiplé et mis par lambiaus endret la couverture, por en arrachier les orfevreries que un segnour de Matignon y avœt fet faire o grand prix d'argent, et y estœint ses armoiries gravées. Et puis ou dedans fut tot demesmehagié et brisié por en avœr les belles peintures et enlumineures, que ses pervers enrachoeint et sans respiect dechiroeint, en sorte et maniere que presque tot s'en alla par lambiaux et par palestriaulx, que fourroueint encor dans iceli tas o les autres livres et ensengnemens; et puis quand fut faict et que vinrent à bouter feu à iceli tas ainsi entrelardé de papiers et de parchemins, les guets et espies que ses felons meurtriers aveint laissiez pour les advertir, vinrent huyer et crier que se retrahissent, où à grand radon saillirent donc tous vers leurs compagnons qui esteint desjà embarqués, porce que Bretagne estœt en esmeute, et desjà les bannerets à cheval. Et adonc laissierent lours plus grandz pacquets qui plus pesoient et maints vallaint, comme oussi les religioux ainsi garrotés et liez, que estœint o grand regret et desesperance de tot ce qui estœt advint, mais oussi bien consoulez et soulatiés de ce que aveint eu mains la vie sauve; et comme peurent, l'un l'autre se desgarotterent por aller bien viste esteindre ce feu, qui tant desjà estœt enflambé que sans foison d'eau jamais n'auroient sceu en venir à bout, mais qui acheva aussi de tout perdre por les papiers specialement, comme maints registres des affaires de la maison de ladicte abbaie. Quant por les parchemins, ils furent tos engrilonnez de sorte et maniere que ne fut moyen de plus s'en servir. Et quand pour les palestriaux de cedict chartrier, on en ramassa tout autant que en puet, que cuida-t-on de rejoindre ensemble; mais ne fut possible, et ce pour la cause que jamais on n'en seut trouver un qui revint à l'autre, ni ouquel on sceust tant seulement lire quatre mots de suitte, tant esteint rostis et engrillonnez : et pour ce il fallut refaire un autre chartrier non mie tant biau ni tant grand comme le premier ni tant ample ny de suitte, mais seulement par petis chapitres et memouriaulx separez les ungs des autres et composés en partie de ce qu'en y povoit encore lire, et en partie des remembrances qu'un chacun des religioux pouet encor aver des choses qu'il avet leues autre fez; et y venoient donc uns et checuns d'icels dire

ses remembres quand mestier estoet : et ainsi fut fait un autre chartrier, mais non mie tel que ce premier, ainsois en simple registre et par articles et [me]moriaulx separez les ungs des autres, desquels avons trié les choses qui parlent des seigneurs de Matignon et de l'ancienneté de lour segnourie, comme ils nous en ont requis o grand honor qu'ils nous ont fait; et l'avons trié du latin por plus de commodité pour hommes et femmes, et faict mettre en ces belles rimes, comme se est huy la coustume et guise, pour la delectation et plaisir tant des lisans que des escoutans.

CI EST L'EXTRAICT EN ABREGIÉ

Bien trié et bien arrangié
Des memoriauls de l'abbaye
De Saint-Aubin-des-Bœs sans baye,
Por les sires de Matignon
Fondateurs de celle maeson.
Et premierement

PREMIER MEMORIAL

Qui est de la creation du monde.

In principio creavit Deus celum et terram. Terra autem, etc.

Quand Diex ot dou limon trié
L'homme et à son semblant creé,
Si li donna femme do quelle
Yssit une grande sequelle
D'effans, comme après mort d'Abel
Seth, qui tant fut delet et bel
Et duquel Seth Enoz yessit,
Ouquel tote lignée assit
Por de Diex la voulenté faire
Et totalement li complaire.

Et puis d'Enoz vint Canainam,
Et de Canainam Malaleam,
Et de Malem Jared
Ou Irad, qui sans plus long plet
Engendra Enoch qui jà ut
Livres, ainsi que dict sainct Jut;
Et puis d'Enoch Mathusalé,
Et de Mathusalé Lamé
Qui fut le pere de Noué,
Comme il est très-bien aprové,
Qui fut une très-noble ligne,
Mais qui enfin devint maligne
Et tiellement prevariqua
Que Diex bien serré s'en picqua
Et envoya un grand deluge
Qui mist tout à fin et deluge,
Por les pechiez et les mesfaiz
Que ses dessendants aveint faictz,
Et qui hors Noé et sa famille
En submerga quatre vingt mille
Dix et set cents quatre vint-huit,
Mil cent seixante et dix-houit
Milions sept cents et seixante
Et neuf mil deus cents et querante
Houit personnes, encor sans
Vieux, jeunes, femmes et esfans,
Ainsi comme grand clercs racontent
Et disent que ses nombres montent.

LE II. MEMORIAL

Est de Noé et sa lignée.

Et por second memourial
Trié de ce chartrier-journal
De l'abboie de Saint-Aubin,
Ainsi que dit le vieux latin,
Quand fut temps et mestier de querre
Moien de repeuplié la terre
D'hommes et femmes comme advint,
Veeci la chose comme vint :
C'est qu'elle fut toute donnée
En cet estat mal ordonnée
Et detrempée par les eaux,
A ses trex jonnes damoisiaux,
Sam, Cham, Japhet; et li premier,
Ainsi que est l'ordre coustumier,
Ot et choisit tote l'Asie.
Cham ot l'Aufrique; et puis sassie
Fut l'Europe ès mains de Japhet,
Qui est où gist tout nostre faict
Et tend nostre desconvenue,
Pour qu'en est Bretagne venue

Dont nous voulons tenir propos :
Et pour ce est-il donc à propos
De dire que yssit de Japhet
Quinze generations en effect
Et sept fils : assavoir Gomer
Qu'advint de Gallus surnommer,
Ouquel furent Gaules données
Et du nom Gallus surnommées.
Et de sa ligne il yssit
Cil qui les fondements assit
De la noble cité de Troie,
Qui fut emprès des Grecs la proye.
Et de Japhet les autres fils
Furent Magoth, le segond puis
Madran, et puis Jovian,
Et puis Jouel Mosooch et Tyrrhaam,
Qui en lours rangs ourent provinces,
Que gouvernerent comme princes,
Et le peuplierent comme est dict,
Sans mesconte ni contredit.

III. MEMORIAL

De l'armorique province.

Puis de celle Gaule une euree,
Por cause d'eaux et marée
Dont est enclouse, en appella
Armorique tot ce païs-là,
Et ot ce nom jusques ou temps
De l'an trex mil, come j'entens,
Deu monde, que rey Britannus
Conduisant le grand Herculus
Qui alloit guerroier l'Espagne,
Li donna le nom de *Bretaigne*
Et nomma ses peuples *Bretons*
A raison que se estouet son noms :
Tant l'aimœt et l'aima d'empuis.
Et autrement dire n'en puis
Si non que estœt uns province
Digne de tout rœ et tot prince.

IIII. MEMOURIAL

De quand Brutus passa en Bretagne.

Quand advint le grand sac de Troye,
Entre autres, s'enfouirrent trois,
O grands biens et grandes chevances,
Vers les latins, por allegances
Y trover o lours seuretez
De lours creintes et povretez :
Sçaveer Anchise, vieil chenus,
Æneas et Ascanius,
Pere, fils et petit effant,
Qui tant fut là que devint grand
Et y print femme dont yssit
Silvius que Brutus ouccit.
Et pour le faire mieux comprendre,
Veeci comme le faut entendre :
C'est assavœr que Silvius,
Maugré sen pere Ascanius,
S'accointa d'une jeune dame
Dont yessit Brutus sans nul blame ;
Mais blasmé lui fut bien après
Que d'une feste, nen exprès,

Mais par hasart, ouccit sen pere :
Por cause de qué se retraire
Fut forcié par vers les Troiens,
Qu'en appeloit Helloniens
Por ce que du roy Hellenus
Esteint yssis et provenus.
Lequel espousa par ses us
La fille du roy Pandrasus,
O laquelle et un moult grand oost
Se mist en mer et vint tantost
Descendre dedans l'Aquitaine,
Qu'il subjuga, chose certaine.
Et puis encore outre passa
Sçavœr en Bretagne, où piesça
Fist une grande demourance.
Tant trouva ce pais de plaisance
Que encor sen nom confierma
De *Bretagne*, tant il l'aima,
Pour ce que ou sien nom revenoit.
Et tous les jours s'i promenoit
Et esbatoit de vile en vile,
Jusques ou temps que dedans l'isle
D'Albion en après passa,
Et ce mesme nom luy donna
De *Bretagne*, por que ce nom
Ly esteit ainsi d'achoison
Et que se estœint les deus conquestes
Que l'une emprès l'autre aveit faites.

Et puis departit ès Troyens
Qui o ly esteint venus leans,
Tos les gouvernemens, à vroy dire,
Qui pouvœint estre en son empire.
Et donnaison o me tiendray
Et en autre cas passeray.

V. MEMORIAL

Des admiraux d'Allexandre en Bretagne.

En l'an deu monde qu'en contœt
Trex mil sept cents et unze, estoet
Allexandre le conquerant,
Qui tot le monde alloet querant
Et qui desjà tot l'Orient
Tenœt, et le pais d'Ouccident
Commençœt d'aller enteprendre
Ou tems que la mort le vint prandre,
Fust par trop boere ou par poison,
Dont en accusoet sans roison
Un sien serviteur Jobeas;
Mais que fust o que ne fust pas,
Tosjors enfin il en mourut
Et trente jors sur terre fut
Sans qu'en eust de li cure o soin :
Tant endemenes près et loin,
Estoeint tos ses plus principaulx
Capitaines et generaulx,
Por ses armées separer
Et de ses mouiens s'emparer,

En dementiers que d'autre part
Ses admiraux, o bonne part
De ses plus grands et bons vesseaux
Et gens de guerre plus loiaux,
Vers les basses Gaules grand erre
Singloient pour y fortune querre,
Et se hastoient de prendre bort
Avant que l'on y seust la mort
Du tant redoté Allexandre,
Qui taussoit en ce païs dessendre,
Dont li pais aveit moult grand paour,
Grande creinte et grande tremour.
Et pour ce ses nefs se hasteint
Tot autant comme le pouveint;
Et tant se hasterent que enfin
Ils y vinrent à bonne fin.

VI. MEMORIAL

Desdicts admiraux et de lours noms.

Or les noms de ses admiraulx,
Por les premiers et principaulx,
Estœint Rhedones et Beton,
Allet, Diognet et Pignon,
Bibral et Guesecritus,
Nearchus et oussi Turnus,
Qui tous nuef, dis-je, aveint grand nombre
De naves et moult grand encombre
De guerre, gents et matelos
Qui ne douteint mie les flos :
Tant singloient à tout rompre et fendre
Pour ceste Bretagne souprendre.
Et tant singlerent jour et nuict,
Que illec vindrent mais o tiel bruict
Que les Bretons dessus les costes
Coururent et virent ces hostes
De plus de xii^{ce} vessiaus,
Que cogneurent par lours drapiaus
Estre l'armée d'Alexandre.
Si consulterent se deffendre

Ou oboueir; mais valut mieux
Plier que rompre, et les plus vieux
Et plus sages furent d'avis
D'aller ou devant o biaus vis
Lour faire, que mal à propos
Perdre lour bien et lour repos.

VII. MEMOURIAL

De l'etablissement de ses amiraux en Bretagne.

Quand donc furent ces osts venus
Et en Bretagne descendus,
O une si grande mesgnie
Que jamais tielle compaignie
On n'i avet ni ouye ni veue,
La prendre ainsi à despourveue,
Checun en fut tout esmaié
Et eu commencement effraié;
Mais quand se vint à les congnoistre,
Tant le varlet come le maistre
Et come estoueint de bonnes gens
Bien endotrinez et bien gents,
Jusqu'eu meindre de ce grand ost
En furent consoulez bien tost,
Et especiaument d'amiraux
Qui redresseint les plus ruraux.
Et si aucuns ne teneint conte,
De lours dicts en beuveint la honte
Devant tos; et si faiseint tort
Es aulcuns, en souffreint la mort:

Tant estœt lour poulice belle
Et en totes façons loielle.
Et quand por les viles et forts
Tant du pla[t] pais comme des ports,
Les admiraux si s'en saisirent;
Et encore bien d'autres firent,
Ainsi comme premier Allet
En havre qui n'estoet pas laid.
Le sien bastit par grande addresse
Appé d'Allet la fortresse,
Qui clamé d'empuis Saint-Maslo
Fut par saint homme qui vint lo.
Et puis Rhedones et Beton
Firent faire d'un mesme ton
Par ensemble, est chose certanne,
Celle belle cité de Rannes,
O maints petits forts alentour
Por la deffendre de destour,
Qui d'empuis parraisses clamées
Furent, et de lours noms nommées,
Comme, entre autres, cil de Beton
Ou temps de Conan, ce dit-on,
Qui segnour encore de la ligne
En fist un monstier bel et digne.
Mais ce est yssir de propos;
Et por y rentrer à propos,
Ces six autres nommez devant
Voulurent passer plus advant

Et le reste des Gaules prendre,
Où firent forts pour le miex tendre,
Comme Turnus et Dioguet Tours,
Qui n'esteint pas de petits tours,
Nearchus et Bibral tout un
Les citez d'Arles et d'Autun.
Et pour Picgnon, en Picardie
Se rua; mais faut que je die
Que ce n'estoet mie son nom,
Mais qu'elle le print de Picgnon,
Qui oussi Picquigni bastit,
Puis Amiens, ainsi que dict
Celui memoria[l] septieme:
Et pour ce prenons autre tiesme.

VIII. MEMOURIAL

Qui est de l'empereur Julius Cesar.

D'icel tiesme seront les dictz,
Que en l'an trex mil noucents dix
Du monde fut la mort Cesar,
Qui conquist les Gaules d'ans par
Où vont l'une et l'autre Bretagne
Et tout quand qui les accompagne;
Et que tos autres empereurs
En furent aussi les gregneurs,
Jusques eu nommé Constantin
Le Grand, sans guerre et sans hutin,
Et qui nasquit mesme en la terre
De Bretagne dicte *Angleterre;*
Et qu'en l'autre Bretagne fut
L'an trex cents douze de sallut,
Por un temps, puis alla à Rome;
Et que près li les autres, come
Avœt fait ils firent aussi,
Et joirent de ce pais-ci,
Jusques à l'empereur Gracian
Qui n'i regna pas ancien,

Mais la perdit dès sa jonnesse
Par sa felomnie et rudesse
Et o sa vie qant et quand.
Et je vœ dire comme et quand.
Et pour commencier ceste somme,
Est assavoir que estoeint à Rome
Bandes de grand valour et prix,
Bien endotrinez et apprins
Spesiaulment en l'art militaire,
Où ils sçaveint bien dire et bien faire,
Et qui monteint bien des mil
De grand sens et de cœur viril,
Que les empereurs, comme on cite,
Jadis respectoint tot de suitte,
Mais que cil Gracien en tout
Ne vouloit mie seuffrir du tout,
Et desquieuls taussant se desfaire,
Attendant moien de ce faire,
S'advisa de les enveier,
Soubz ombre de en eux se fier,
En garnison en Angleterre,
Por miex conserver ceste terre,
Soubs un gouvernour de grand sens
Appellé *Maximus Clements*
Ouprès duquel si tost que furent,
Li gaigner le cœur bien tous sceurent,
Et par lours persuasions
Li donner les avisions

De se faire empereur li-mesme,
Dont veecy le propos tesme,
Qui est qu'eux-memes l'esliroint,
Ainsi que faire le pouvoint.
Et comme il fut dit il fut fet,
Et o une armée en effaict
De plus de cent mil homs passirent
En la Bretagne, que conquirent,
Jaçoit que grand deffense y fust
O long preparat et affust,
Et que les legions rommaines
S'i debatissent en demaines,
Pour ce que les bandes enfin
Les vainquirent et mirent à fin.
Et pour ce Maximus Clements
Mist autre part ses pensements,
Qui estœt assavoer meshuy
Agracan qui venoet à li,
Et à l'auger recevoir avant
Que s'acheminast plus avant:
Et por ce il soingna à Bretaigne,
Qui estœt en estat estragne;
Y mist partout des gouvernours,
Y changea estats et honnours,
Les oustant à tos resistans
Et les donnant à tos assistans,
En un mot y mettant tel ordre
Qu'il n'y advint plus de desordre.

VIIII. MEMOURIAL

De Conan Meriadec roi de Bretagne.

Mais surtout d'i eslire un roy
Qui fust saige, vaillant et coy,
Affin d'empeschier les riottes,
Intelligences et complottes,
Qui pourroient engendrer parti,
Quand Maximus seroit parti.
Et pour ce un appellé Conan
Meriadec, ce estoet ce nam,
Establit roy en celle terre
Pour mettre paix et non mie guerre,
Mais aussi pour pounir meschans
Tant en la ville comme aus champs,
Et surtout pour estre fidelle
A Maximus, et sa querelle
Porter vers tous et contre tous,
Sans craindre menaces ny coups,
D'où que vinsent ny que peussent estre.
Et pour ce fut declarié maistre
De Bretaigne et d'elle saisi,
Comme pour cela choisy,

O grand nombre de chevalliers,
D'escuiers et de bacheliers,
Ainsi comme à l'homme appa[r]tient
Qui si grande royaulté tient.
Et pour ce o raison devoit estre
Lié d'un si haut et bel estre;
Mais eu contraire ne le fut,
Ainsois triste et doulent parut :
Dont esbahi celi Maxime
Li en fist bien rude reprime
En li demandant la raison
D'une tielle depraïson.
A qué respondit cil Conan
Que ne pouet pas dire nan
Du grand honor que li estœt
De estre roi; mais se contristoit
De perdre si toust sa presence,
Où mettœt tote sa plasance,
Outre et encor por demourer
Parmi gents que pour adourer
Il n'ouroit pas lour accointanse :
Tant aveit entr'eux d'advertanse;
Que si en ce pais demouroit,
La premiere chose que orroit
Seroit qu'ils l'auroueint dessiplé
Et à coups de pierre accablé,
Luy et les siens, tant chevalliers
Fussent-ils et bons escuiers,

Si ne li laissoit gents de guerre
Por les tenir tosjors en serre.
A qué cis Maximus un pou
Pensa, puis li demanda où
Vossoit que print ces gens de guerre.
Si ousa respondre et requerre
Que ce fust, si cela se pouvoit,
Une des bandes qu'il avoet,
Qui ne resteint plus que querante
Et trex, et encore ensanglante
Des blesseures des legions
Qu'avœint mises en ouccisions,
Et que d'icels feroit un ordre
En ceste maniere et ordre.

X. MEMORIAL

Qui est assavoir de l'ourigine des bannerets.

Qui est assavoer loresque fu
Maximus à ce resollu
Que sans faire plus longues traines
Ces querante-trex capitaines
Seroient tos prisiez et esgaulx,
Sinon les trex plus speciaux
Ousquelz bandes seroeint données
En mesme temps et ordonnées,
Des sus mentionnez assistans,
Qui eurent biens des resistans
Pour en estat se maintenir
Et bons chevalliers se tenir
Por quand sercet mestier de prendre
Armeures pour li roy deffendre
Et tout Bretagne, puis que là,
Estœint establis por cela.
Et pour ce lour furent baillées
Ces bandes bien enhernaillées
Checune de querante-trex
Bons compagnons prompts et adreis,

O checune sa segnorie,
Qui fut appellée *bannerie*
Pour la cause et por la raison
Que cet ordre par achoison
Estoueint appellez *bannerets*,
Comme est dit, tosjors prompts et prests.
Et furent celles banneries
De villes et chastels basties,
Sinon toutes, eu mains, dit-on,
D'aucunes comme Matignon,
Qui fut nommée le nom son maistre:
Ce qui se peut escrire et mettre
Dans ces petis memoriaux
Moult veritables et louyaux.

XI. MEMORIAL

Porqué le nom de banneret.

Or entre ces querante-trex
Capitaines de bannerex,
Trex orent donc le priviliege
D'estre premiers en lour congriege
Et d'estre por cela nommez
Matiberns, et surnommez
Les gregnours de tote la terre
De Bretagne, quand estoet guerre,
Après li roy, et commander
Après li sur terre et sur mer,
Et espesiaulment Matignon
Comme dict est, de grand renom,
Por qui est fait ce petit livre,
Que cella abboye huy li delivre
A ses hers et descendans,
De bannerie succeddans,
Comme sera veu par lours vies,
Soubs noms de bannerets suivies,
Et quel aussi bien convient
Sçavoer ne sorce et d'où il vient,

Qui est assavoer de banniere
Qui dès lour entrée premiere
A Rome portœint tote part
Por ensengne et por estandart,
Et come encore huy ils font;
Mais d'autres raisons encor ont
D'estre *bannerets* appellez,
Qui est assavouer que carrez
Sont de lours armes escussons,
Et couronnez en tiels façons
Que ceus de lours ducs et lours roys:
Et est porqué dictz *bannerois*
Sont appelez sans trufferies
Les chiefs de celles banneries.

XII. MEMOURIAL

De fondations d'eveschiez et de abboyes.

Or de dire ce qui advint
De Maximus ne que devint
Tot son ost, ce n'est pas l'affaire
Qui nous fait ce livre-cy faire ;
Mais seulement le banneret
Matignon bien affiert et red :
Et pour ce en ensuivant propos,
Je diray que moult grand repos
Fut en Bretaigne après qu'un poi
Rome voullut saver porquœy
Bretons avœint secoué jouc,
Où bannerets li fist le crouc,
Et par bonne finesse et ruse
Rendirent son armée camuse
Que condisœt Litorius
Qui par Lictor fut rué jus.
Et puis après si advisa
Conam, ainsy comme dict a
Cis memourial que j'exprime
Ou racoursis soubs ceste rime,

De separer des pais entiers
Par vilages et par moustiers,
Et que ad ce il appella
Tos les gregnours qui esteint là,
Por estre de celle partie
Bien encensée et compartie;
Dont le sire Matignon fut,
Qui de sen costé affaire ut
A diviser sa bannerie
Par parrouesses sans genglerie,
Comme tot premier Saint-Germain
O bannerie estœt en main,
Por ce que sus, non par precise,
Mais par hasart, se trouva scize,
Et y fist batir un moustier
Où mist curé, quand fut mestier.
Et puis por en tot ymiter
Ce bon Conan, sans dilatter
Voulut à son tour faire abbaye
Et la fonder sans nulle baye:
Et pour ce en vile Hamion
Hermite estœt de bon renom,
Se trouva o sa robbe grise
Nommé Aulbin comme estœt guise,
Y mist en autre boès taillis
Plus dezertz fraichement taillis,
Ouquel endreit il li fist faire
Un bel et ample monastere,

Qui d'empuis fut de grand renom
Et qui encor huy porte le nom
De Saint-Aubin-des-Boès l'abbaie ;
Et que nully ne s'en esmaye,
Car ce estœ[t] costume alors.
Et puis quand fut du monde hors
Conan, autre roy en sa place
Print sceptre et ensieuvit sa trace.
Le mesme sire en l'ymitant
Fist autre abbaie tout contant
Qui Saint-Jacut fut appelée
Et de bonnes rentes gallée
Pa[r] li si segnor; et qui en fut
Premier abbé fut un Jaccut,
Par qui fut mesmement nommée
Et jusques à huy renommée.

XIII. MEMORIAL

Des comtes nouvels eslevez en Bretaigne.

Ainsi en Bretaigne cent ans
Passierent six rois moult contens,
Et d'icels moust contente aussi
Fut Bretaigne sans quas ne si;
Mais après eux un Houel vint
Par qui toute discorde advint,
Parce que estoit roy feneant
Qui tot laissoit aller neant.
Et après quel vint un Allain
Qui encor esteit plus villain,
Mais qu'estœt estœt un prince
Que devœt aorer la province.
Ou lieu de qué des eslevez,
Se disants comtes souslievez,
Se voulurent raire por estre
Sinple clergeon de quelque clœstre;
Mais ad ce bien fort et bien rez
S'opposerent les banneretz ,
Et tant que ses deux roys vesquirent
Ne lour faillirent ny manquierent.

Mais tos jors couroient les Danois
Et autres gens de maulx allois,
Et raudoient partout en Bretagne
D'une maniere très-estragne,
Si bel et bien que à la part fin
Sans banneress tot eust pris fin.

XIIII. MEMOURIAL

De la deffaite des banneretz.

Or ces comtes, qui pas n'estoient
Vieux comtes, mais bien s'en van-
[toueint,
De ce coup ne peurent en prandre
La royaulté, ny place prendre,
Parce qu'en furent empeschiez
Par bannerets, et despeschiez
Furent leurs osts qu'en pieces mirent,
Et eux-mesme à lour roy soubsmirent
O promesses et grands serments,
Que jamais à de tielz dements
Ne reviendroient ni tielle affaire
Entreprendre ny cuider faire.
Mais tout cela ne tinrent pas
Ces biaus comtes ni lours legats,
Après que relievez se virent,
Car encor plus les meschans firent,
Et de l'un en l'autre soubs main
Desbauchierent de main en main
Les compagnons de celles bandes,
Qu'ils mirent totes en desbandes,

Quand fut mestier de remonter
A cheval por lo resistier,
En tielles façons et manieres
Que tos ces segnours de bannieres
Jamais ne furent en tiels deuils
Que quand se trouverent tos seuls.
Et adonc à part se trierent
Et lours bannieres replierent,
S'enfouiant de tous les costez
Où voioint quelques seuretez.
Ce lour sembloit en dementiers
Que ces comtes joyeux et fiers
Separoint desjà la Bretagne,
Quand vinrent gents de Charlesmagne
Y mettre silence et hola,
Qui, quand furent arrivez là,
Ne firent pas grands cas ni contes
De tos ces biaux messieurs les comtes
Ny de lours gens, ousquiels adonc
Fut mestier de tirer de long.

XV. MEMORIAL

Du roy Neomene qui chassa les François o les bannerets.

E[t] tant que ce Charles dura,
Bretagne de li endura,
Et tout quand qu'il y voulut faire
Ce fist sans que nul en contraire
Y mist aucun empeschement;
Mais quand advint finalement
Que fut à mort ce Charlesmaine,
Sourdit un nommé Neomene
Qui se disoit du sang royal,
Bon prince, preudhomme et louyal,
Qui fist queste des bannerets,
Que retrouva en lieux secrez
Où mussiez s'estœint, que bien tost
Requippa et les remist haut.
Et puis tote Bretagne ensuitte
Le sieuvit, qui fist prendre fuitte
Ès François; puis il fut clamé
Duc de Bretagne très-aimé.

XVI. MEMORIAL

Du retour des bannerets.

Et celles bandes qui forment
De Bretons eu commencement
Estoueint, et qui lours chiefs trahirent,
De poor de mort se retrahirent,
Et furent lours bien confisquez
Et aux nouveaux appliquez,
Que les capitaines choisirent
Bons et hardis comme advisirent,
Et lesquels aiant trouvez tiels,
Les retinrent dans leurs hostels
En maniere de doumestiques
Por ouier tielles praticques
Que celles de sesdits premiers,
A trop d'abandon coustumiers.
Mais advint la mort Neomene,
Qui mist Bretagne bien en poine
Et en grandes divisions,
Envies et seditions,
Por qui seroit duc; et son fils
En fut en la parfin ouccis

Par Salmon son cousin germain.
Puis Salmon par une autre main
Y passa le pas tout de mesme.
Et puis que je suis sur ce tesme,
Je diray qu'en ne sçaveit quand
Où estœt ou mort ou vivant :
En ce pais tant y avœt noises,
Et comme les tropes danoises
Y pilloient et le ravageoient
Et en totes vœes l'outrageoient,
Et n'en pouvoient plus bannerets :
Tant estœint harcelez après,
Comme entre autres lieux ès abbayes
Y faisoient horribles emblées.
Mais enfin ces divisions,
Ces meurdres et ouccisions
Et autres malheurtez, parvinrent
Aus choses qui ainsi advinrent.

XVII. MEMORIAL

D'un grand combat par les banneretz.

Deux comtes de bien près parens,
Moult signallez et apparents,
L'un contre l'autre fort et ferme
Pour qui serœt duc firent ferme
Et jurerent n'en departir
Que mort ne les en fist patir.
L'un avœt nom Pastenethem,
Et l'autre Gurneant Urfean,
Por qui Bretagne estœt mi-partie
En dex mill homs chaque partie.
Et estœint prests venir aux mains,
Quand Pastenethem ou cœur mains
Fist venir encor de renforts
Vingt mil Danois grands et forts,
Qui mirent tout le pais en trouble
Et encor bannerets en double,
Qui jusques là n'aveint branlé,
Comment que fust le cas allé;
Mais qui oussi tost que advisierent
Venir Danois, si s'advisierent

D'aller eu secours d'Urfaon
Contre ennemis de nation,
Car d'autres pretextes n'avœint,
Pour ce que raisons ne sçavoint
Des ungs ny autres de pretendre
A estre duc ny à ce tendre.
Et pour ce dont furent bien tost
Trouver Urfaon à son ost,
Et presenterent la bataille
Ousdits Danois; mais la quanaille
De dex mil Bretons qui estœint
O Urfaon, si fort doutœint
Les vingt mil Danois, quand les virent,
Que tous aussi tost s'enfouirent.

XVIII. MEMORIAL

De la victore des bannerets contre les Danois.

Or si jamais povre homme fu
En desesperance et confu,
Quand les vit fouir en fievre
Comme devant levrier fait lievre,
Ce fut ce Gurvant Urfaon ;
Ma le banneret Matignon
Preux et hardy et de grand montre,
Comme ce fait icy le montre ,
Entre les autres primerains
Luy prenant et serrant les mains,
Si bel et bien le conforta
Que plus il ne se contrista,
Ainsois il desploia sa langue
A lour faire belle harangue
Qui ne tendoit qu'à tos mourir
Plutost que ainsi s'encourir :
A qué trestous furent d'accord
Et eu meins bien vendre leur mort.
Et pour ce doux mil et cinq cens,
Que estœint en tout bons et decents,

Nobles et vaillans chevalliers,
Et les bannerets les primiers,
Puis Urfaon et sa compagne,
Qui n'esteint des maints de Bretagne,
Ainsois de grand lignage et faict,
Si poi que en aveit en effect,
Se mirent en bataille et ordre
Qui n'estouet mie aisié à mordre :
Assaver li et ses amis
En mesme rang et mesme lis
Et tos en teste rez en rez
Des capitaines bannerets,
Qui faisoit nombre de cinquante,
Et où tant de rangs feis et quante
Que fust le tout bien escarré
En un seul bataillon quarré
Et bien adjustez tos ensemble,
Où n'i avœt ne paor ni tremble,
Et comme si n'eussent esté
Qu'un seul corps en agilité.
Et en cet estat o furie
Donnerent et firent tuerie
De tot ce qui se rencontra
En leur voye. Et ainsi entra
Ce foudre eu milieu de la presse
De ces trente mil homs en presse,
A fouir et à tourner dos
A cil escadron sans repos,

Tant que eust trové Pastenetham
Qui n'en attendoit pas l'ahan,
Mais oussi bien fut en deroutte
Come icestée armée toute.

XVIIII MEMOURIAL

Mort d'Urfaon et autre deffaicte d'ennemis.

Et pour autre memourial
Trié de ce chartier journal,
Est la leesse de la deffaicte
De ces Danois, que creurent faite
Par cautelle et vendition :
Et pour ce eurent intention
D'en venir rechercher vengeance
O grand foison de tielle engeance,
Mais que bannerets sans long plet
O Bretons couchierent à plet,
Et dont encor ont le plesir.
Urfaon puis alla giesir
Dans le tombel ; tant s'eschauffa
En cil combat, qu'il estuffa,
O grand regret por les Bretons
En tos pais et en tos cantons.
Et adonc vint Judicael
Qui se discœt du sang royel,
Contre Allain Rebré, qui de mesme
Discœt estre de mesme cresme.

Et desjà le premier estœt
En campagne, et grand ost avœt,
Quand Danois de lour païs estrange
Vinrent encor por avœr revange,
Soubz Hasting qui les commandoit
Et que Judicael attendouet,
Ouquel bien toust livra bataille,
Qu'après maints coup de tot (*sic*) et taille
Perdit; et Hasting demoura
Victorioux pour ce coup-là,
Et Judicael sur la place
Mort, dont Rebré reprint la place,
Qui o ce que resteint de gens
Et o bannerets diligents
Rodonna une autre bataille,
Où deffit les Danois sans faille.
Et puis se fist, sans autre attents,
Couronner duc en mesme temps.

XX. MEMOURIAL

De la desolance de Bretagne par Rollo et Longue-Espée.

Puis en l'an neuf cents dex et plus
De l'inca[r]nation Jesus,
Dans la Neustrie vint descendre
Rollo, qui tot en feu et cendre
Boutoit, quant pas on n'accordoit
Les choses qu'il lour demandoit.
Fist tant qu'enfin li roy de France
Por avœr o ly accordanse,
Sa fille Gillon li bailla
En mariage o ce pais-là
De Neustrie, et treuz sur Bretagne,
Ainsy comme memore ensengne ;
Lesquels treuz quand a demander,
On ne le fist que brocarder :
Dont yrrité, o grande trope
Ravagea la Bretagne tote,
Et son fils Longue-Espée après.
Tant Bretons poursuivoient de près

Pour aver ces costumes dictes
Que les Bretons cuidœint prescrites,
Si Bretagne tote passa
Et viles et forts renversa,
Quand il y trouva resiestance,
Et cy en ensuit la citanse.

XXI. MEMORIAL

Qui est de l'exil des Bretons en Angleterre.

En l'an que l'en contœt neucents
Trente et un, si j'en suis recents,
Les Neustriens ores clamez
Et puis Normands après nommez,
Furent ravagier la Bretaigne
O une cruauté estragne.
Ils estœint près d'un milion
De l'une et autre nation :
Neustriens, Norvegues et François,
Et sur tout ennemis Danois,
Tant laboureurs que gens de guerre,
Pour occir et cultiver terre,
Qui ne pardonnierent à ame,
Tant fust en corps d'homme ou de femme.
Tant ils estœint envenimez
Et contre Bretagne animez,
Que commencierent par un bout
A prendre pour enfermer tout,
Pour en l'autre aller devant eulx
Chassant les Bretons malheureux,

Où de pais en pais en leur places
Laissoint menues populaces
Des lours pour ce païs repeuplier
Et o les femmes s'accouplier,
Si faire voulloient, pour les erres
De approprier Normands de ses terres,
Où ne cuidoient pas sur ces tons
Que y revinsent jamais Bretons.
Dont pas un seul n'y demoura
Durant tot ce ravage-là,
Et en Anjou ou Angleterre
Se sauverent trestous grand erre,
En ymitant lour primerain
Mathuede et son petit Allain
Et les plus grandes baronnies
Sinon d'eux, qui o banneries
Se montrerent forts et vaillants;
Mais à la fin tos deffaillants
Quand furent à l'accul, passerent
La mer, et les autres sieuverent,
Si bien que Bretagne ès Normands
Demoura, de ce je ne ments.
Lesquiels ne cuidoint pas alors
Qu'on les en remist jamais hors;
Mais si fist et dans pou de temps,
Je en vei dire les itans.

XXII. MEMOURIAL

Est du retor desdits Bretons en Bretaigne.

Et puis quand cela fut passé
Et tot ce peuple ainsi chassié,
Ung checun d'un costé o d'autre,
Comme se peult retraire et veaultre,
La Bretathagne adonc demoura
Eu Normand qui la laboura,
Encor o eux quelques Bretons
Qui y revinrent par cantons,
Comme aussy maints autres revinrent,
Que lesditz Normands o eux prinrent,
Et s'accointierent tellement
Que vivoient amiablement :
Dont cels qui en exil estœint,
Advertis de ce revenoint,
Et de que à tos print envie,
Et vecy come fut sieuvie.
Après les povres revenus,
Qui les Normands servœint tos nuds,

Pas une chemise en lour dos,
En Angleterre on tint propos
De riches oussy ranvoyer,
Qui ne faisoient que ennuyer :
Et pour ce on tint conseil exprès
Où les bannereins près à près
Ennuiez d'un si long sejour,
Hors l'our presseint leur retour,
Qui fut resollu en maniere
Que Matignon porte-banniere
Et un des trex premiers de tous
En ferouet l'advance et les cousts,
Et mesme tout l'embarquement,
Où Allain duc fist serment
De recognoestre bel et bien
Quand seroiet venu à son bien.
Et le roy Adolscaint après
En voullut faire tos les fraiz,
Et commença sans plus delay,
Por que chaincun se tint tot prest
Dans le temps que serœt l'apprest,
Et que fut dit o ligne et marque
Que devœt estre fait l'embarque.
Et si encor sçavœr je fais
Que tos les roolles furent faictz
Par li roy et sa diligence
Pour nombre de gens, et despence

Que pouvoueint faire sur la mer,
Comme on le pouet estimer,
Item de faire venir naves
De tous ses ports et tous ses haves,
Et icelles envictailler
Comme si faloit batailler,
En tel nombre et en tel appoint
Qu'on eust dit, por rien mentir point,
Qu'en les aveit par tot le monde
Quises et cherchiées à la ronde :
Tant en estœt le nombre grand
Et le victaillement flagrand.
Et puis fut belle chose à voir
Comme checun faisoit devoir
De se bien placier et bien mettre.
Et de l'embarquement le maistre
Fut le banneret Matignon,
Grand sire et grand Matibernon,
Qui si bien il s'i comporta
Que grand honor en emporta.
Mais que d'adiex celle partie,
Que de chants et de meloudie,
De cornets, hautsbois et clerons,
Se faisoient oyr aulx environs!
Que de batiaux la mer couvroient!
Que de peuples qui regardoient,
Par les costes et les rivages,

Tant des viles que des vilages,
Celle flotte, que banneret
Matignon enfin mena dret
Haborder ou pied d'une roche
Où estœt lour rendez-vous proche,
Le port où descendre voullœint!
Et que ainsy ordonné avœint
Por les Normands venir souprendre
Et à mort ou à vie les prendre,
Mais qui souprins ne furent pas,
Car trop bruit faisoit cet amas
Qui vint donc faire sa descente
En celle maniere deçente
Et approuvée o grand honor
De Matignon le bon seignor,
Qui tot premier, li et sa trope,
N'eurent pas plutost quitté poppe
Que ne fussent tos arrangiez
Et en bataille bien rangiez.
Puis de mesme ses compagnons
En firent, car bien le sçavons;
Et puis descendit l'avant-garde
Du duc, puis li, puis l'arrier-garde,
Et puis tos les plus grands segneurs
De Bretagne et autres gregneurs,
Et puis tot le corps de justice,
Selon lour rang et lour office,
Et puis après tot le clergié

Par mesme ordre bien arrangié,
Puis tos mongnes, jeunes et vieux,
Qui s'en allœint baissants les yeux
Et chantans himnes et louanges
A Diex, à la Vierge et ous anges,
Ainsi comme jadis faisoient
Le juifs quand d'Egipte sortoint;
Et puis totes les hautes dames,
Damoiselles et gentes femmes,
Selon lours rangs et qualitez,
En totes generalitez;
Puis tous les hommes de tos aages;
Puis tant grands que menus bagages,
Qui par bel ordre se marchœint
Si pres à près que se touchoint,
Bien embastonnez quatre à quatre.
Quand pour cels qui cuidœint combattre
Et qui faisoint tel denombrier
Qu'en ne le puet ennombrier.
Et ainsi en cet ordre-là
Tout s'achemina et alla
Vers Rennes, où desjà estoint
Premiers que encores en yessoint
Des batels en moult grand encombre.
Et tant en estoit grand le nombre
Qu'en ne le puet pas raconter
Ny au vray justement conter.
Mais quand furent à Rannes vins,

Moult y trouverent pains et vins,
Mais de gents nuls; car s'estoint fouis
Oussi tost qu'advoint entre-ouys
Celle merveilleuse venue
Si subitement advenue.

XXIII. MEMOURIAL

Du chastel de la Roche-Gouyon basty et nommé.

Or donc le tout ainsi passé
Et le duc remis et placé
En son estat o grand glore,
A celle fin qu'en fust memore,
A jamais il tint ses estats.
O tous remist en lours estats,
Et especiaulment les bannieres,
En lours preeminences premieres :
Dont furent assez satifaits
Por les services qu'aveint faits,
Et par especial Matignon,
Un des trex premiers en grignon,
Mais com aussy le plus en perte
De sa vile que estet dezerte
O le chastel; et pour pourvœr
A lour essence, les revoier
Comme estœint avant icel trouble,
Moiens luy en furent eu double

Donnez, et mesmement permis
Que autre chastel encore fust mis
Sur la roche, ou pied de laquelle
Fut rendez-vous de la sequelle
Dont est discouru cy devant
Et de tout icel couvenant.
Et puis quand fut faict ce chastel,
Le duc le vit et nomma tel
Que le nom du segnour en cresme
Et que sur saints fonds de bautesme
Apporta, à ssavœr *Gouyon*,
Que ses successours pour surnom
Ont tosjors porté du dempuis,
Et que bien asseurer je puis,
Ainsy comme chacun presume,
Que estoit de droit et de coustume.

XXIV. MEMORIAL

Des divisions de Bretagne.

Puis autre memorial vient
Moult piteux, pour ce qu'il contient
Maints autres malhours en Bretagne
Venus par celle race estragne
De Nordois, autrement Normands,
Pires que demons escumans,
Lours rages et lours felonnies;
Mais parce qu'en ces litanies
N'est mie parlé de Matignon,
Autre cit n'en feray sinon
Que plus de quatre vingt-dex ans
Fut la Bretagne en tos itans
Qu'en n'i savœt maistre ou varlet,
Jusqu'en l'an mil cinquante-sept,
Qu'un bon duc appellé Ivon
Et par d'autres clamé Ouldon,
Y tint ses estats generaux,
Où Matignon des principaux
Print sceance. Et puis autre tesme
Dit que Conan en fist de mesme,
Oncle et nevou, qui disputœint
Quel des deux ce dusché auroint.

XXV. MEMORIAL

D'un autre sire de Matignon appelé Estienne.

Mais ne m'en chaut de tiel discord,
Ny lequel ot ou n'ot pas tort,
Pourveu que de Matignon die
Verité et non rapsoudie ;
Et pour en dire verité,
Ainsi comme il est recité
Dans les susdits memoriaulx
Veritables et très-louyaux,
Est assavoir que quand fut guerre
Pour qui sercet roy d'Angleterre,
De Guislaume dit le Bastart,
Ou d'un Anglois nommé Harald,
Allain Fergent pour Bastart fut,
Et de son train un signor ut
Nommé Estienne Gouyon,
Qui estœt sir de Matignon.

XXVI. MEMORIAL

Dudit Estienne en la Terre sainte l'an 1096.

Et puis quand fut de Terre sainte
L'enteprinse vraie et non feinte
Par l'Hermite et par de Buillon,
Y fut aussi ledit Gouyon
O le mesme duc de Bretagne,
Qui li tint fidelle compagne
Tant en allant qu'en revenant
Que où fust combats demenant,
Pour ce que estœint tenus pour guerre
Deux des plus hardis de la terre.
Explicit, Deo gratias.

FIN.